

La CRIATURA

Compagnie Théâtre Marseille

L'Aire poids-lourds

de lachlan philpott
mise en scène carole errante

revue de presse



© Caroline Pelletti Victor

contact diffusion - bureau les collectives

Charlotte Laquille, Camille Martin-Sermolini, Armeen Hedayati
06 75 62 48 80 | 06 69 11 30 83 | 06 45 76 50 06
diffusion@lacriatura.fr

contact presse

Francesca Magni relations presse et communication
Francesca Magni / Alexis Louet 06 12 57 18 64 / 06 19 51 26 28
francesca@francescamagni.com / www.francescamagni.com

FRANCESCA
Relations Presse et Communication
MAGNI

sommaire

Festival off d'Avignon 2025 : les trente premiers coups de cœur de “Télérama” - TÉLÉRAMA, Kilian Orain, juin 2025

Sexualité et prostitution adolescente : une pièce de théâtre pour ouvrir la discussion avec les élèves - LE MONDE, Jane Roussel, juillet 2025

Festival Off : “L'Aire poids-lourds”, jeunes filles blessées en quête de sens, on est bouleversés - LA PROVENCE, Jean-Rémi Barland, juillet 2025

L'Aire poids-lourds ou le destin d'une jeunesse paumée - L'OEIL D'OLIVIER, Peter Avondo, avril 2025

Ce qu'on a aimé cette semaine au Festival d'Avignon - ICI VAUCLUSE (anciennement France Bleue), juillet 2025

L'Aire poids-lourds : l'amour en fuites/noir bitume - OUVERT AUX PUBLICS, bernard Gaurier, juillet 2025

L'Aire poids-lourds - ZÉBULINE PAPIER, Michel Flandrin, juillet 2025

L'Aire poids-lourds - MANITHEA, Catherine Corrèze, juillet 2025

Off d'Avignon, “L'Aire poids-lourds” de Lachlan Philpott : poignante dénonciation de la violence faite aux femmes - DESTIMED, Jean-Rémi Barland, juillet 2025

L'Aire poids-lourds - FROGGY'S DELIGHT, Nicolas Arnstam, juillet 2025

Carole Errante met en scène “L'aire poids-lourds” un thriller percutant sur l'adolescence - LA TERRASSE, Agnès Santi, juin 2025

Quelque part à l'ouest de Syndey, interview Carole Errante - LES SORTIES DE MICHEL FLANDRIN, Michel Flandrin, juin 2025

Interview de Carole Errante - RADIOSCENIC ALIGRE FM, Eric Dotter, juin 2025

Off 2025 : sur L'aire poids-lourds l'adolescence s'affranchit de l'enfance avec toute la rage d'une jeunesse laissée à elle-même - LA REVUE DU SPECTACLE, avril 2025

L'Aire poids-lourds : les adolescents voient la pièce comme une sorte de prévention - LA GRANDE PARADE, Julie Cadilhac, avril 2025

L'Aire poids-lourds, la tangente et ses dangers - SNES FSU, Jean-Pierre Haddad, avril 2025

L'Aire poids-lourds - VIVANTMAG, Killian ZHAR, janvier 2025

L'Aire poids-lourds : Élevées au pop porn - LE JOURNAL DE ZEBULINE, Agnes Freschel, janvier 2025

Festival Off d'Avignon 2025 : les 30 premiers coups de cœur de "Télérama"

Mises en scène historiques et politiques, adaptations classiques, parcours de femmes, relations de couple, quêtes de soi identitaire et sexuelle... Et toutes les meilleures pièces du Off d'Avignon, à ne pas rater dès le 5 juillet.

"L'Aire poids lourds", de Lachlan Philpot



Toutes les questions de trois adolescentes de 14 ans, Bee, Ellie, et Freya, qui apprennent à grandir. J2MC

Rythmée comme une série Netflix, cette pièce de l'Australien Lachlan Philpot — peu montée en France — plonge dans l'univers de trois adolescentes de 14 ans, Bee, Ellie, et Freya, tiraillées entre le monde de l'enfance et celui des adultes. Sur scène, trois comédiennes, une musicienne, et la langue fine et troublante de l'auteur, qui nous invite ici sur une bien mystérieuse aire de repos pour poids lourds. C'est de là que démarre et se conclut la pièce. Là que naît le nœud d'une intrigue qui progresse sur le mode du thriller et dévoile un monde de secrets, celui de jeunes femmes qui explorent leur rapport à l'amour, à la sexualité, à l'école, aux parents, à l'autorité... Lachlan Philpot a cherché le vrai grâce à des entretiens menés durant dix mois auprès de lycéens, d'assistantes sociales, de psychologues, de chauffeurs routiers... En résulte une étonnante traversée que révèle la mise en scène ludique de Carole Errante. — K.O.

TT Du 5 au 26 juillet, Théâtre des Carmes, 15h25. Durée : 1h35. Relâche les 8, 15 et 22 juillet. Tél. : 04.90.82.20.47.

Kilian Orain

Le Monde

INTIMITÉS • VIOLENCES SEXUELLES

Sexualité et prostitution adolescente : une pièce de théâtre pour ouvrir la discussion avec les élèves

La pièce « L'Aire poids-lourds », à l'affiche du « off » d'Avignon en juillet, a déjà tourné plus de deux ans dans les collèges et les lycées de France. Chaque représentation est suivie d'un échange, pas simple à mettre en place, mais éclairant, avec les jeunes spectateurs.

Samedi 5 juillet 2025

Comment faire émerger une discussion sur la sexualité et l'adolescence en classe ? A quelques mois de l'entrée en vigueur des nouveaux programmes d'éducation à la vie affective et sexuelle dans les écoles, collèges et lycées français, une pièce de théâtre tente le pari. Mise en scène par Carole Errante, L'Aire poids-lourds, de l'Australien Lachlan Philpott, sera jouée sur la scène du Théâtre des Carmes, au Festival « off » d'Avignon, du 5 au 26 juillet. Avant cela, la pièce a fait le tour des collèges et des lycées en France, depuis décembre 2022.

Trois collégiennes de 14 ans s'ennuient à la récré. Elles sèchent les cours, traînent sur une aire d'autoroute, refont le monde, rêvent de rouler vite, en voiture de sport, s'imaginent en Julia Roberts dans Pretty Woman... Dans cette « aventure » aux faux airs de clip de rap sur MTV, un poids lourd s'arrête. Deux des filles se mettent au défi de proposer une passe à son chauffeur, contre 50 dollars.

Professeure de théâtre à Marseille, Isabelle Rainaldi a emmené 80 élèves de son établissement voir une représentation de la pièce. « Je constate qu'elle leur plaît parce qu'elle est crue et qu'elle raconte ce qu'ils vivent. Le théâtre est un lieu où on aborde tous les sujets, ce qui les amène à en parler. » A travers un verbe acéré, l'Australien décortique la série de petits et grands événements (voire traumatismes) qui conduisent une sexualité naissante à prendre le chemin de la prostitution : depuis les premières règles – qui font rire les garçons – jusqu'aux « nudes » qui font le tour du collège, en passant par la domination masculine dans les jeunes couples, les agressions sexuelles, la difficile communication avec les adultes...

« Ils lâchent de ces trucs ! »

En marge des représentations, la compagnie de Carole Errante, La Criatura, anime des discussions et des ateliers avec les adolescents. « L'expérience du groupe est vraiment compliquée », explique la comédienne Annaëlle Hodet, rencontrée en coulisses. « Il y a de grandes disparités en fonction des âges et des établissements. On a des garçons au discours et au comportement misogynes. Certains n'ont même pas entendu parler du mouvement

#MeToo. Parfois, les personnages sont vus comme des putes, d'autres fois, les élèves parviennent à comprendre comment elles en arrivent là... », constate-t-elle. Sous le couvert d'anonymat, grâce à des papiers distribués en fin de séance, les langues se délient : « Ils lâchent de ces trucs ! Ils parlent d'inceste, nous écrivent qu'ils ont été agressés, le contraste est fou », complète la comédienne Alia Coisman.

Le 3 avril, une classe de 2de du lycée toulonnais Dumont-d'Urville voit la pièce sur la scène de Châteauvallon-Liberté, scène nationale, dans la préfecture du Var. A l'issue de la représentation, les filles s'installent à gauche, les garçons à droite. Dans l'assemblée, le brouhaha et les rires ne cessent d'enfler, entre les « chuts » désespérés du professeur de français. Les témoignages émergent difficilement, par bribes.

Vient la question du corps. Pour les adolescents de la pièce comme pour ceux de 2de, l'influence des réseaux sociaux inquiète. Tous ont en tête que leur intimité peut s'y retrouver exposée, et tous ont d'ailleurs une histoire de « nudes » qui « tournent » à raconter. Un garçon (tous ont requis l'anonymat) se lance, malgré les moqueries : « Je connaissais quelqu'un qui avait pris des photos de lui... un peu nu, quoi. Il les avait envoyées à sa copine, sauf qu'après ils se sont quittés et elle les a fait tourner. » Un de ses camarades ajoute : « Dans mon collège, y'avait des gens qui faisaient des faux comptes pour parler à une fille, elle leur envoyait des "nudes". Je m'en foutais moi, je voulais juste voir par curiosité. » La classe pouffe de rire.

L'une des collégiennes de la pièce, Ellie, a vécu une agression sexuelle à 11 ans. Un autre garçon s'arrête de ricaner avec ses voisins pour réagir : « La sœur d'un copain s'est fait violer pendant un voyage. En rentrant chez elle, elle en a parlé à sa famille, et mon copain me l'a dit. J'ai trouvé ça horrible. J'ai pensé que ça pourrait arriver à ma grande sœur... Comment c'est possible que des gens fassent ça ? » Sous la pression des copains peu attentifs, il ne va pas plus loin dans le récit. Une jeune fille intervient à son tour pour interroger les raisons qui amènent les adolescentes à se prostituer dans la pièce : « Bee porte des vêtements courts, elle essaye de plaire à un garçon, ce n'est pas sain. On sait qu'avec le traumatisme qu'a vécu Ellie l'hypersexualisation ça arrive. Peut-être que ça aussi, ça l'a poussée ? »

« Des filles forcées »

Autre point central du récit, le couple adolescent. « Il m'a dit : "Mets-toi à genoux et suce-moi la bite" », raconte l'une des collégiennes de la pièce à propos de son petit copain, plus âgé qu'elle. Pour Assia, 19 ans, contactée par téléphone, dans ce rapport de domination masculine, « toutes les filles peuvent se reconnaître ». « Dans ce couple, le rapport est assez malsain, avec ce garçon qui ne pense qu'au sexe... », analyse l'élève de terminale. Dans les papiers anonymes laissés en fin d'atelier, les comédiennes lisent souvent des « témoignages de filles forcées de faire des choses qu'elles ne voulaient pas faire », ajoute Annaëlle Hodet.

Parler de soi et de sa sexualité demeure visiblement difficile, surtout face à des adultes. « Ce que raconte la pièce, c'est l'histoire de filles qui cachent leur vie. Moi j'ai le droit de sortir, mais j'ai des amies qui ne le peuvent pas et le font en cachette. La finalité dans la pièce, c'est qu'elles finissent par se prostituer parce qu'elles ne parlent pas de leur vie. Pour moi, c'est plutôt réaliste. Même si ça dépend des familles, les ados ne parlent pas de ce qu'ils vivent à leurs parents », juge Léa, 17 ans, contactée par téléphone après avoir vu le spectacle avec sa classe.

« Des jeunes nous l'ont dit : on n'ira jamais dire à nos parents qu'on se fait harceler, on ne parle pas aux adultes, par peur qu'ils montent au créneau et que la situation empire », rebondit plus tard Carole Errante.

Même entre pairs, cet espace de discussion peine à exister. « Filles et garçons ne se parlent pas beaucoup. La plupart du temps, les filles s'installent d'un côté de la salle, les garçons de l'autre. Le spectacle et la discussion permettent de donner aux garçons de la visibilité sur ce que vivent les filles », remarque la comédienne Alia Coisman. « Ces dernières années, je constate une évolution, les élèves sont beaucoup plus sensibles à la question de la relation toxique, ils s'informent et savent mettre des mots. Une relation d'emprise, ils savent ce que c'est », rebondit Isabelle Rainaldi.

L'Aire poids-lourds se voulait au plus près du réel. Le texte est né en 2012 après un fait divers dans une banlieue de Sydney. L'auteur avait alors mené sa propre enquête. La compagnie a continué ce travail en recueillant les témoignages de jeunes, de 14 à 22 ans, pendant une résidence, avant de monter le spectacle.

Lors de la première représentation, le public adulte était « choqué, trouvait les relations très violentes par rapport à la réalité. On nous a dit que ça n'aurait pas pu se passer chez nous, en France », se souvient la metteuse en scène. Pourtant, la prostitution des mineurs est au cœur de l'actualité hexagonale. Récemment, une note confidentielle du Service d'information, de renseignement et d'analyse stratégique sur la criminalité organisée et de l'Office central pour la répression de la traite des êtres humains était révélée par *Le Parisien*, faisant état d'une « banalisation de la prostitution des mineurs ». Parmi les 12 486 victimes d'exploitation sexuelle enregistrées en 2024, 89 % d'entre elles étaient mineures, d'après l'Observatoire national des violences faites aux femmes. Selon l'association Agir contre la prostitution des enfants, entre 10 000 et 15 000 mineurs – dont une écrasante majorité de filles – se livreraient à la prostitution dans toute la France.

Au téléphone, Assia conclut : « J'ai trouvé la pièce excellente, elle m'a beaucoup touchée et parlé. Ça m'a rappelé des étapes de ma vie à cet âge-là. » Sur bon nombre de sujets, le récit de Lachlan Philpott sonne toujours juste, quinze ans après sa création. « Sauf qu'on ne dit plus "à donf" », corrige une élève.

Jane Roussel

La Provence.

Festival Off : "L'aire poids-lourds", jeunes filles blessées en quête de sens, on est bouleversés

Jeudi 17 juillet 2025

Tirée d'une histoire vraie, un fait divers survenu dans une banlieue populaire de Sidney, nous découvrons dans cette pièce Bee et Ellie qui, à tout juste quatorze ans, passent leurs journées à parler, jouer à des jeux vidéos et à traîner leur mélancolie dans des rêves plus grands qu'elles.

Freya, nouvellement arrivée au collège, les rejoint de temps en temps. "Cap ou pas cap ?" se disent-elles sans cesse. À l'origine, cela devait être un jeu... Qui tournera mal, secouera les lignes et bouleversera chacun.

Parlant de la sexualité des adolescentes et des adolescents à l'aire du numérique et des réseaux sociaux, la force de la pièce est de dénoncer la violence faite aux femmes de manière non didactique. La question des discriminations, la complexité des relations amicales disséquées avec une audace inouïe font l'objet d'un spectacle d'une grande beauté visuelle. Avec une ironie mordante et beaucoup d'humour joyeux aussi. Le tout dans des narrations différentes qui s'intercalent et qui sont portées par quatre comédiennes admirablement dirigées.

Alia Coisman, Elisa Gérard, Annaëlle Hodet et Anne Naudon, sont d'une justesse absolue. Sous le regard empathique de Carole Errante, elles excellent et nous frappent au cœur. On passe du rire aux larmes. Et on adore ça.

Jean-Rémi Barland

L'ŒIL D'OLIVIER

chroniques culturelles et rencontres artistiques

CRITIQUES



© J2MC-Photo

L'Aire poids-lourd ou le destin d'une jeunesse paumée

Avant le Théâtre des Carmes dans le cadre du Festival Off Avignon, la compagnie La CriAtura présente sa dernière création à la Scène nationale Châteauvallon-Liberté à Toulon.

5 avril 2025

Samedi 5 avril 2025

Hormis les grandes marches aux allures de podium abstrait, c'est presque la seule présence des cinq femmes au plateau qui porte *L'Aire poids-lourd*. Pour faire entendre la plume de l'Australien Lachlan Philpott, Carole Errante fait le choix d'un théâtre d'interprétation. La metteuse en scène propose ainsi une forme de récit-fiction, à peine modelé par les lumières de Cécile Giovansili-Vissière et l'accompagnement sonore en direct de Jenny Abouav. Dans les voix des interprètes se développe alors une narration qui, sous ses premiers airs de banalité, esquisse le portrait d'une jeunesse et d'une société, en Australie ou ailleurs.

Good Girls Gone Bad

La langue de Philpott est ancrée dans sa contemporanéité. Dans la traduction de Gisèle Joly, les sujets s'évaporent des phrases et on devine, derrière les « Putain ! » à répétition, tous les « Fuck ! » de la version originale. Pour autant, l'apparente normalité du discours ne donne lieu à aucune naturalisation. Avec cette création, c'est en effet l'approche théâtrale qui prend le pas, dans une succession de tableaux qui oscillent entre « avant » et « maintenant ». Menant les spectateurs au gré d'une reconstitution narrative, la pièce se structure autour d'un enjeu censé ménager le suspense, mais dont l'issue est d'une clarté limpide dès les premiers instants.

Et pour cause, *L'Aire poids-lourd* a moins pour vocation de surprendre que de raconter, d'autant que l'histoire en question est aussi intime qu'universelle. Derrière le quotidien de Bee et Ellie, c'est tout un pan invisible de nos sociétés occidentales qui émerge, celui qui consiste à tromper à la fois l'ennui et la pauvreté. Car du haut de leurs quatorze ans, c'est Rihanna et Kesha que les deux ados érigent en modèles plutôt que leurs mères respectives. Quant aux règles à suivre, ce sont de préférence celles des réseaux sociaux qui font foi. Sur ces bases,

chacune construit sa propre éducation sentimentale, sociale et sexuelle, défiant l'autorité représentée par des adultes un brin déconnectés.

Les oubliées de l'Australie

Dans sa direction d'actrices, Carole Errante marque clairement la distinction entre ces deux mondes qui s'entrechoquent. À l'abri au sein de leur petit groupe, Annaëlle Hodet et Alia Coisman revivent les aventures des deux jeunes femmes avec un détachement qui se lit comme l'inconscience adolescente avec laquelle Bee et Ellie évoluent. Témoin de leurs frasques, Elisa Gérard joue Freya, nouvelle arrivante au lycée, qui observe de loin sans trop se mêler et devient une messagère de la scène à la salle. En contrepoids, Anne Naudon endosse tous les autres rôles, ceux des adultes et des petits-amis qui disparaissent quasiment derrière leurs propres caricatures. L'essentiel n'est pas dans ces voix-là, il n'est même pas véritablement dans les mots.

À la manière d'un film de Sean Baker, *L'Aire poids-lourd* se démarque par une écriture qui mêle le commun au singulier via le portrait d'anti-héroïnes. Bee et Ellie ont beau rêver de célébrité, elles n'en restent pas moins deux ados paumées et inconnues, prêtes à tout pour échapper à leur quotidien. La pièce aborde dans ce sens bon nombre de thématiques qui dépassent nettement l'adresse aux jeunes adultes. Si les références en matière de réseaux sociaux, de culture et de langage semblent déjà appartenir à la génération précédente, cette création rappelle que le sentiment d'abandon social, lui, est intemporel.

Peter Avondo



Ce qu'on a aimé cette semaine au Festival OFF d'Avignon

Vendredi 11 juillet 2025

L'aire poids-lourds

Du 5 au 26 juillet à 15h25 au Théâtre des Carmes André Benedetto. Relâche les 8, 15, 22 juillet.

Dans la banlieue de Sydney, Bee et Ellie, 14 ans, tuent l'ennui entre textos, fantasmes et désirs d'ailleurs. Un jour, elles se lancent un pari. Un jeu, au départ. Puis la réalité déborde. Inspirée d'un fait divers, L'aire poids-lourd explore la sexualité, la quête de repères et le rapport au corps à l'ère numérique. Sur scène, deux comédiennes et une créatrice sonore donnent vie à ce récit brut, entre moments légers et expériences difficiles. Un théâtre intime et sans jugement, qui parle autant aux ados qu'aux adultes.

Marthe Lecompte, Lise Darbois

OUVERT AUX PUBLICS

SPECTACLE VIVANT ET DÉCOUVERTES CULTURELLES EN PACA

[VU] L'aire poids-lourds : l'amour en fuites/noir bitume

Jeudi 17 juillet 2025

Le texte de Lachlan Philpott est tiré d'un fait divers de 2012 et a été élaboré à partir d'entretiens, menés sur place, auprès d'adolescent-e-s et d'adultes en proximité professionnelle ou familiale.

Banlieue de Sidney, un collège et tout proche une autoroute avec aire poids-lourd. Là des adolescent-e-s biberonné-e-s aux écrans traînent leur désarroi entre errances et pop porn.

Un jour Bee et Ellie, pour briser l'ennui, vont sécher les cours.

Elles se retrouvent sur l'aire et vont se piquer de jouer les lolitas à la vue des camionneurs. La dérive commence... Les deux copines vont jouer à « cap ou pas cap » ...

L'une d'elles se lance et va ressortir d'une cabine de camion billet en main...

Leur nouvelle amie Freya, plus réservée dans son désir « d'émancipation » ne les suivra pas dans ce vertige, son amour « romantique » pour un garçon du collège la protègera.

Lorsque les faits seront découverts, les adultes, des familles aux professionnels, se révèleront tous plus défaillants les uns que les autres...

Carole Errante signe une mise en scène sobre et efficace qui laisse bien entendre le texte. L'habillage lumière de Cécile Giovansili-Vissière et celui sonore de Jenny Abouav complètent de belle manière cette proposition forte.

Un spectacle à voir pour mesurer l'impact des réseaux et des modèles qu'ils véhiculent, mais également pour réfléchir à nos responsabilités d'adultes.

Bernard Gaurier



Numéro spécial Festivals d'Avignon

Samedi 4 juillet 2025

L'Aire Poids-lourds

Un collège, à l'ouest de Sydney. Bee, Ellie et Freya feintent le cours d'algèbre et squattent un site de repos sur la voie express. Tel est le point de départ de *L'Aire Poids-lourds*.

Née d'un fait divers : suite à la prostitution de mineures sur une aire d'autoroute, l'auteur australien Lachlan Philpott réalise près d'une année d'entretiens avec des adolescents, enseignants, psychologues, chauffeurs routiers... Il en a tiré une pièce polyphonique, mise en jeu de 18 personnages, tous féminins.

L'adaptation de Carole Errante, de la compagnie marseillaise la Criatura, réunit quatre actrices accompagnées par une créatrice sonore. Sur le bord de la rocade, Alia Coisman, Elisa Gérard, Annaëlle Hodet et Anne Naudon, s'emparent d'une partition qui enchevêtre à

très grande vitesse temporalités dramatiques et considérations intérieures. Le rythme précipité, la crudité physiologique du langage, les provocations inconscientes, cernent l'effondrement du réel chez des gamines biberonnées aux visions à l'emporte-pièce des réseaux sociaux.

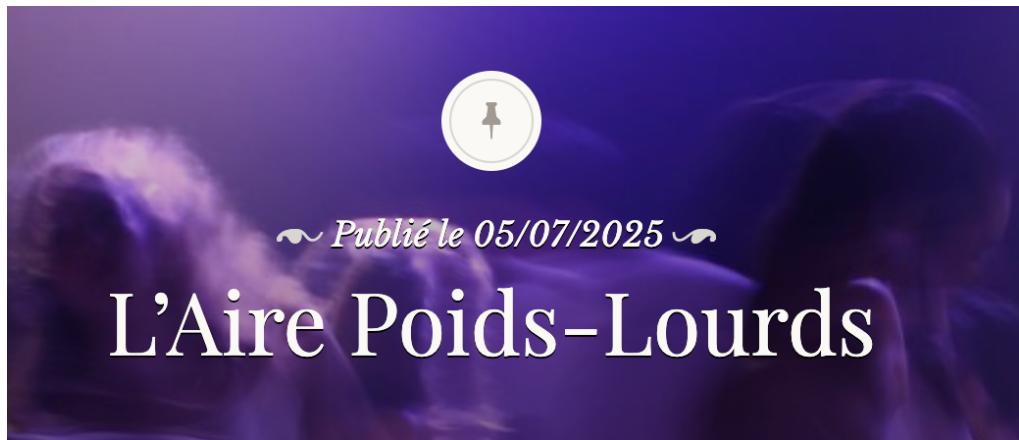
Au sein d'une machine à jouer, traversée de sonorités, synonymes de chaleurs et d'odeurs, le quatuor virevolte et mitraille à tout va. D'un bout à l'autre de cette topographie de l'abandon, de cette anatomie de l'ignorance, force est de reconnaître que ça cogne dur, mais ça frappe juste.

MICHEL FLANDRIN

Du 5 au 26 juillet, 17h
Théâtre des Carmes



Michel Flandrin



Samedi 5 juillet 2025

Ellie et Bee sont inséparables. Du moins, elles l'étaient. Au début de la pièce, on comprend qu'un drame les a séparées, sans savoir lequel. Il faudra attendre la fin pour avoir la réponse. Ce suspense, construit comme un thriller, tient en haleine.

La pièce plonge dans l'adolescence avec un regard brut. Pas de pathos. Pas de lyrisme. Le texte est sec, presque clinique. On est à distance. Le récit souvent à la troisième personne – renforce cette impression. C'est froid, mais précis.

La mise en scène est rythmée, les transitions entre présent et flashbacks sont efficaces. La lumière et le travail sonore ajoutent une tension constante. Le rôle de Freya, la troisième fille, celle qui « regarde de l'extérieur », donne un contrepoint rassurant.

Le fond est glaçant. Une adolescence au scalpel. Sexualité, violence, racisme, solitude. La pièce met à nu une adolescence livrée à elle-même. Les adultes sont absents. Les filles, elles, avancent sans repères, poussées par le regard des autres et les codes d'un monde ultra-sexualisé.

On ressort secoué. Pas bouleversé, mais secoué. Et c'est peut-être ça le plus dérangeant et le plus intéressant !

Catherine Corrèze



Off d'Avignon. «L'aire poids-lourds » de Lachian Philpott : Poignante dénonciation de la violence faite aux femmes

Mardi 15 juillet 2025

On a vu au Théâtre des Carmes André Benedetto «L'aire poids-lourds» la pièce de Lachian Philpott mise en scène par Carole Errante visible jusqu'au 26 juillet

« Cap' ou pas cap' ? » À l'origine, cela devait être un jeu. À tout juste 14 ans, Bee et Ellie passent leurs journées à regarder leurs écrans, parler des garçons et traîner à la sortie des classes dans les allées de la halle marchande. Freya, nouvellement arrivée au collège, les rejoint de temps en temps. Pour tromper l'ennui, Bee et Elie décident un jour de sécher les cours et se lancent un défi. Ce pari impensable, qu'elles prennent d'abord pour un amusement, va très vite les dépasser. Inspirée d'un fait divers survenu dans une banlieue populaire de Sydney, cette pièce, « L'aire poids-lourds » de Lachian Philpott traduite en français par Gisèle Joly construite comme un thriller, braque les projecteurs sur la quête d'identité des adolescent·e·s d'aujourd'hui, l'éveil à la sexualité à l'ère du numérique et des réseaux sociaux, le rapport à la séduction, aux tabous, aux regards des autres. La pièce aborde également la question des discriminations, de la complexité des relations amicales et familiales à cet âge si déterminant de la vie. A la barre de ce qui est un spectacle d'une beauté visuelle absolue et d'une audace inouïe la géniale metteuse en scène Carole Errante propose un voyage parfois drôle, souvent caustique, toujours émouvant.

Carole Errante : « Cette pièce mobilise en moi un sentiment d'urgence »

Avec fougue et enthousiasme, Carole Errante précise en notes d'intentions : « Cette pièce mobilise en moi un sentiment d'urgence, une énergie de jeunesse, de prise de risque, une nécessité à la partager. L'Aire poids-lourds est une pièce dérangeante au langage cru, drôle, féroce aussi parfois. Le ton léger, décalé, nous plonge dans un monde aussi étrange que frappant. Élaborée à partir de dix mois d'entretiens avec des adolescent·e·s, des enseignant·e·s, des parents, des psychologues, des infirmières scolaires, des assistantes sociales, L' Aire poids-lourds, en nous plongeant dans le quotidien de trois gamines de 14 ans, traite de sujets et d'enjeux sociétaux actuels.»

Au fur et à mesure que l'auteur dépouille ses trois personnages féminins de leurs pelures successives pour nous en révéler la pulpe, «on découvre que leur attitude bravache trahit en réalité une totale vulnérabilité. À 14 ans, elles ne sont encore que des enfants et leurs postures

cachent un manque cruel d'estime de soi lié à l'impuissance de cellules familiales dysfonctionnelles où les parents démunis n'arrivent plus à faire face. Il explore à travers cette pièce une culture adolescente fortement sexualisée mais immature, où la connaissance, la compréhension et la prise de conscience réelles des conséquences d'une sexualité active ou par images interposées font dangereusement défaut», précise encore Carole Errante.

Des narrations qui s'intercalent

La violence faite aux femmes exposée en narrations qui s'intercalent par tranches montre combien l'écriture de l'auteur est d'une subtilité et d'une complexité infinie. Les comédiennes que sont Alia Coisman, Elisa Gérard, Annaëlle Hodet et Anne Naudon, plus Jenny Abouay à la création musicale, toutes exceptionnelles sont d'une justesse absolue. Pas de jugements sommaires, pas de pathos, on montre sans démontrer, on irradie le malheur par le regard empathique de Carole Errante l'âme esthétique de la Compagnie La Criatura. Circulaire la mise en scène suggère plus qu'elle explique de façon totalisante. Au spectateur de remplir les blancs laissés par le texte. Et c'est absolument inoubliable.

Jean-Rémi Barland



froggy's delight

le site web qui frappe toujours 3 coups

Dimanche 13 juillet 2025

L'aire poids-lourds

Théâtre des Carmes André Benedetto

Les aventures de trois collégiennes : Bee, Ellie et Freya, qui trompent l'ennui en parlant de garçons et que le besoin d'exister va entraîner dans une spirale infernale.

Le texte de l'auteur australien Lachlan Philpott décrit dans une pièce sans concession un fait divers survenu dans une banlieue de Sydney. Il montre avec une écriture brute et parfois crue l'importance des réseaux sociaux, des écrans et leurs dégâts causés sur la jeunesse.

En l'occurrence, les trois protagonistes de "L'Aire poids-lourds" par l'influence des images et du groupe ont perdu toute notion de réalité. Cette barrière que les garçons, se croyant dans un jeu vidéo dépassent par la violence, les filles de la pièce se croyant dans un clip la dépassent par la sexualité avec une apparente insouciance.

Carole Errante dirige avec beaucoup de talent ses comédiennes remarquables : Alia Coisman, Elisa Gérard, Annaëlle Hodet et Anne Naudon qui montrent pour les plus jeunes une maturité de jeu impressionnante.

Sur scène avec elles, la créatrice sonore Jenny Abouav joue en direct et rythme avec efficacité ce drame haletant qu'on aimerait pouvoir arrêter.

Une pièce totalement actuelle qui secoue jusqu'au malaise, provoquant un choc implacable et nécessaire.

Nicolas Arnstam

la terrasse

Vendredi 20 juin 2025 – N°334

AVIGNON / 2025 - ENTRETIEN / CAROLE ERRANTE

Carole Errante met en scène « L'Aire Poids Lourds » de Lachlan Philpott, un thriller percutant sur l'adolescence

La metteuse en scène Carole Errante revient à l'écriture de l'auteur australien Lachlan Philpott, connu dans le monde anglophone mais peu joué en France, avec un thriller vif et percutant sur la vulnérabilité de l'adolescence.

Qu'aimez-vous dans l'écriture de Lachlan Philpott, dont vous avez déjà mis en scène L'Affaire Harry Crawford en 2022 ?

Carole Errante : J'aime sa langue percutante, dégraissée, directe, qui aborde des sujets complexes, des thématiques sociétales d'aujourd'hui, en prise avec le réel. Lachlan travaille très souvent à partir de faits divers, à partir desquels il enquête et crée de la fiction. Ce n'est donc pas un théâtre documentaire, mais un théâtre documenté, qui puise sur le terrain la matière de son écriture. L'Aire poids-lourds s'inspire d'un fait divers qui a eu lieu dans une banlieue pauvre de Sydney, où de jeunes collégiennes se sont livrées à la prostitution sur une aire d'autoroute. En toute inconséquence, comme une sorte de pari. Leur adolescence se vit à toute vitesse, se consume dans une vivacité qu'on retrouve au sein même de la langue, très acérée, très cadencée. Les mots fusent, les pensées et les temporalités se télescopent. La pièce est travaillée comme un thriller métaphysique où ce n'est pas la résolution qui importe mais le processus qui y mène.

« La pièce est travaillée comme un thriller métaphysique où ce n'est pas la résolution qui importe mais le processus qui y mène. »

Qui sont les adolescentes de L'Aire poids-lourds ? En quoi sont-elles vulnérables ?

C.E. : Ce sont trois collégiennes, Bee, Ellie et Freya, incarnées par trois comédiennes, tandis qu'une quatrième incarne tous les personnages adultes de la pièce, comme l'auteur le stipule. Cela donne corps au fait que tous les adultes sont interchangeables, stéréotypés. Ils sont vus à travers les yeux des gamines, qui n'accordent aucun crédit à la parole adulte. Toutes les personnes qui sont censées protéger les enfants sont dépassées, comme dépossédées de leur capacité à aider. La thématique de cette pièce, c'est la quête d'identité des adolescents et adolescentes aujourd'hui, l'éveil à la sexualité de ces jeunes à l'ère du numérique. Comment

se construisent-ils en butte aux assignations, aux codifications normatives, aux stéréotypes, à toutes les injonctions qu'ils reçoivent, au matraquage visuel de la pop-porn culture véhiculée par les réseaux sociaux. Depuis toujours, je m'intéresse aux rapports de pouvoir, de hiérarchisation entre les genres, et je constate que les réseaux sociaux souvent formatent et accentuent le clivage entre les filles et les garçons. Pour rythmer mais aussi raconter, la créatrice sonore Jenny Abouav fabrique une architecture où coexistent le dehors et l'espace intime. L'auteur met en jeu une tranche de vie à regarder, à écouter, à ressentir, à éprouver, sans porter aucun jugement, sans regard surplombant ou moralisateur. C'est assez fort, assez déroutant, cela trouble et questionne beaucoup.

Agnès Santi

Quelque part à l'ouest de Sydney

[Accueil](#) / [Théâtre](#) / [Quelque part à l'ouest de Sydney](#)

Actualité du 24/01/2025



Bee, Ellie et Freya fréquentent le même collège, à l'ouest de Sydney. Un jour la bande feinte le cours d'algèbre et squatte l'aire de repos de la voie express. Tel est le point de départ de *L'Aire Poids-lourds*.

Suite à *L'Affaire Harry Crawford*, montée en 2022, Carole Errante et sa compagnie La CriAtura s'attaquent de nouveau à un texte de Lachlan Philpott.

Trois actrices et une créatrice sonore participent à cette proposition élaborée, à partir de rencontres et de témoignages, par l'écrivain australien.

.....

en France ce dramaturge, auteur d'une vingtaine de pièces publiées en Australie et au Royaume Uni.



Play the podcast on Podbean
Les sorties de Michel Flandrin



Listen on
Podbean app

L'Aire poids-lourds : samedi 25 janvier, 17H, Théâtre du Chêne Noir Avignon.

Dans le cadre du Fest'Hiver des Scènes d'Avignon.

Photographies : Caroline Perretti Victor.



[Retour à la liste des articles](#)



**Interview de Carole Errante par Eric Dotter
dans l'émission *Radioscénic***

le lundi 9 juin 2025 sur ALIGRE FM entre 10h et 11h

De 0:00 à 17:30

<https://s3.amazonaws.com/assets.pippa.io/shows/678d4f125c9549fc00cf5c5c/1749640305337-3abefc03-0dd9-4cff-8077-bfa2d5da80f3.mp3>

LA REVUE DU SPECTACLE .FR

AVIGNON 2025

•Off 2025• Sur "L'Aire poids-lourds", l'adolescence s'affranchit de l'enfance avec toute la rage d'une jeunesse laissée à elle-même

Cela se passe dans une banlieue populaire de Sydney. Un collège à proximité d'une autoroute, une bande d'amies, adolescentes, en quête d'identité, de frissons, en pleine découverte de la sexualité, et un jeu de provocation qui se transforme en fait divers. Rivalité, défis, dégoût et fascination pour les premiers désirs dévastateurs, et l'emprise des réseaux sociaux forment le canevas qui explore les tensions subies à cet âge, capable des pires violences contre lui-même.

Vendredi 11 avril 2025

L'auteur australien Lachlan Philpott a conçu son texte à partir de dix mois d'entretiens avec des adolescentes et adolescents, des enseignants(es), des parents, des psychologues, des infirmières scolaires, des assistantes sociales. Une somme d'informations conséquentes pour tenter de mettre au jour la vie intérieure de jeunes filles de 14 ans tendues vers le monde des adultes, mais conservant au fond d'elles-mêmes la fragilité de l'enfance. Le texte final révèle une dramaturgie complètement détachée de toute exposition plate des événements.

L'auteur australien Lachlan Philpott a conçu son texte à partir de dix mois d'entretiens avec des adolescentes et adolescents, des enseignants(es), des parents, des psychologues, des infirmières scolaires, des assistantes sociales. Une somme d'informations conséquentes pour tenter de mettre au jour la vie intérieure de jeunes filles de 14 ans tendues vers le monde des adultes, mais conservant au fond d'elles-mêmes la fragilité de l'enfance. Le texte final révèle une dramaturgie entièrement détachée de toute exposition plate des événements.

La scène est presque nue, mis à part un dispositif de praticables sur deux niveaux. Un dispositif qui permet aux comédiennes de passer d'un bond d'une scène à l'autre, d'un lieu à l'autre, d'un temps narratif à l'autre. C'est essentiellement la lumière de Cécile Giovansili-Vissière qui permet de suivre ces changements, mais également et surtout les sons que Jenny Abouav distille tout au long de la pièce.

Celle-ci est sur scène, harnachée d'une table de mixage qu'elle porte sur le buste, avec laquelle elle produit des ambiances de nappes électro, mais surtout de bruitages qui, sans être à aucun moment réalistes, procurent aux scènes des impressions de grouillement, de parasites sur ondes courtes, toutes ambiances de brouillage du réel qui sont autant de perturbations, de perte de netteté comme une réalité lointaine et inquiétante jusqu'à sembler, à certains moments, comme le son cosmographique de l'univers tout entier.

Des nudes échangés avec les premiers garçons, des attouchements sexuels vaguement consentis, parfois prétendus, souvent calamiteux, les rapports aux corps à cet âge, 14 ans, frisent la détestation et l'envie d'auto-violenter cette chair qui bouillonne jusqu'à faire suffoquer ce temps de l'adolescence.

Elles sont trois principaux personnages, héroïne de l'histoire, trois copines de collège qui inventent avec les lettres de leurs patronymes un acronyme qui leur sert d'identité : les POUFS. Elles ne seront que deux à se diriger en école buissonnière vers l'autoroute et l'Aire poids-lourds, où une sorte de défi enfantin les transforme en proie des hommes, des routiers de passage. Une descente aux enfers dont elles n'ont pas vraiment conscience. La troisième, métis, subira la violence du racisme de ses amies avant d'être rejetée, pour sa chance.

Phrases courtes, parfois privées de verbes, scènes courtes, vives, comme un montage rapide, tout se veut incisif, brûlant, explosif dans ces échanges qui dépeignent les univers de ces ados : l'école, la vie de famille avec des parents démissionnaires ou absents, la rue, les fêtes, les attouchements dans les coins sur fond d'un ennui viscéral. La mise en scène de Carole Errante rend bien compte de cette vitesse qui mériterait d'être encore accélérée, de même que la violence un peu trop sage, pour que la pièce éclate en vrai cri de vie et de détresse.

Mais un important travail chorégraphique apporte bien la dimension charnelle si obsédante dans cette phase de l'existence. Les trois comédiennes interprétant les trois adolescentes apportent une énergie positive cruciale pour que l'histoire garde des lumières d'espoir et des moments de légèreté qui rappellent les rires des enfants qui restent en elles malgré tout.

Bruno Fougnies

L' Aire poids-lourds : "Les adolescents voient la pièce comme une sorte d'oeuvre de prévention"

Mardi 8 avril 2025

Maintenant. Ellie et Bee ne se parlent plus. Ellie ne parle presque plus. On peut couper la plupart des choses en deux. Les films, les heures, les oranges, les petits gâteaux. Les amitiés le supportent pas si bien. »

Cette pièce de théâtre de Lachlan Philpott, L'aire poids-lourds est inspirée d'un fait divers qui est survenu dans une banlieue de Sydney. Elle narre le quotidien de trois adolescentes qui vivent dans un contexte social et familial rude et qui se font des films pour échapper à leur quotidien qui pèse comme un couvercle. Les réseaux sociaux, le numérique deviennent un poison tant ils les poussent à dépasser les limites, à braver l'interdit pour se prouver qu'elles existent. Elles ont formé un groupe de 3 qu'elles appellent "les pouffes" et comme elles s'ennuient à l'école, qu'elles désespèrent de vivre une histoire d'amour exaltante, deux d'entre elles se retrouvent un jour sur une aire poids-lourds et se prostituent...pour se prouver qu'elles sont "cap". Ce texte aborde avec pertinence la prostitution des mineures, le racisme, le harcèlement scolaire, les relations intergénérationnelles, la quête de l'identité, l'image de soi, l'éveil de la sexualité à l'ère du numérique qui colportent des modèles de performance fake. Les mots sont souvent crus, les situations finement montrées, les personnages d'un réalisme percutant.

La mise en scène de Carole Errante met en exergue le sentiment d'urgence de vivre de l'adolescent, le désemparement des adultes dépassés, la déconnection que provoquent les réseaux sociaux et la violence qui est banalisée. Les quatre comédiennes sont tout à la fois justes et touchantes. Elles sont accompagnées de Jenny Abouav, performeuse qui crée sur le plateau une ambiance sonore à chaque étape de ce récit prenant.

Une pièce que l'on conseillera vivement à un public lycéen ou de fin de collège - une forme plus légère existe d'ailleurs pour s'adapter aux exigences spatiales des établissements. Les adultes s'y sentiront peut-être déstabilisés, au coeur d'une intimité qu'on leur cache habituellement, confrontés à des comportements qui leur échappent...mais n'est-ce pas salvateur, nécessaire, passionnant?

Quelle a été l'impulsion de ce projet ? Faire connaître de nouvelles écritures ?

Au départ une commande, en mars 2022, de la maison Antoine Vitez et du Théâtre Joliette, d'une lecture d'un texte de Lachlan Philpott autre que celui que j'étais en train de créer : L'Affaire Harry Crawford. Envie de la part de la Maison de traduction Antoine Vitez de faire un

focus sur les écritures australiennes (dans le cadre de l'évènement Australia Now) et sur cet auteur en particulier que je suis la première à monter en France.

C'est le second texte que vous montez de cet auteur australien...qu'est-ce qui résonne en vous particulièrement dans son écriture ?

C'est un auteur qui parle de sujets de société, souvent issus de faits divers, pour créer non pas des pièces documentaires mais des oeuvres de fiction construites comme des thrillers, au rythme haletant et à la langue nerveuse et acérée. Je trouve son écriture très organique et cela correspond parfaitement à ma direction d'acteur·ice basée sur un travail presque chorégraphique des corps.

Pouvez-vous nous parler de la distribution ? Comment s'est imposé le choix de ces cinq femmes sur le plateau?

Anne Naudon est une actrice avec laquelle je travaille depuis 10 ans sur toutes mes créations. Mon actrice fétiche en quelque sorte. Les trois autres sont de jeunes comédiennes que j'ai repérées soit dans des lieux alternatifs (Cabaret Shit show et soirées stand up pour Annaelle) soit à la faculté d'Aix en Provence lors d'une présentation de travail de fin d'études de la section arts du spectacle pour Alia et Elisa) Par ailleurs, j'ai eu envie d'une créatrice sonore et performeuse au plateau pour prendre en charge toute l'architecture sonore de la pièce et la part de mystère qu'elle contient. C'est pour moi, un personnage qui raconte l'histoire, comme les autres personnages mais avec son médium à elle qui est le son. C'est peut être même elle qui tire les fils de l'histoire et actionne les autres personnages.

Vous êtes allée à la rencontre des adolescent.e.s en amont du spectacle c'est bien ça ? Qu'en est-il ressorti? Une urgence de parler sans tabou de la sexualité, de l'intime...?

Oui, depuis 2 ans et demi nous allons à la rencontre des jeunes dans les établissements scolaires avec une petite forme de la pièce constituée d'extraits et d'inserts de paroles de jeunes récoltées en ateliers. Nous avons pris conscience que les sujets de la pièce les touchent et qu'il est en effet important d'interroger avec eux l'impact des réseaux sociaux sur la construction de leur identité et l'éveil à la sexualité.

L'un des personnages est totalement déconnecté de la réalité ...semble ne plus mettre de frontières entre ses fantasmes et son quotidien...est-ce quelque chose que vous avez perçu fortement auprès des adolescents ?

Non au contraire, je les trouve assez lucides et clairvoyants. Les jeunes que l'on rencontre nous disent que le personnage de Bee est dangereux, voire toxique. Ils voient la pièce comme une sorte d'oeuvre de prévention. Ils ont conscience des dangers de l'idéalisatoin de modèles identificatoires très sexués mais nous disent aussi que pour pouvoir avoir accès à des produits de marques financièrement inaccessibles, certaines personnes (garçons comme filles) plus fragiles pourraient être tentées de faire des choses illégales et dangereuses.

Une série « Adolescents » a un immense impact médiatique en ce moment car elle aborde la masculinité toxique que véhiculent les réseaux sociaux. Diriez-vous que L'Aire Poids-Lourds raconte en écho les conséquences de ce phénomène sur les jeunes filles ?

Je ne sais pas s'il est question de masculinité toxique mais en effet les garçons et les hommes ont des comportements très problématiques dans la pièce. Trent, le petit ami de Bee notamment, est clairement impacté par le porno dans sa relation intime avec elle. Quant aux chauffeurs routiers, ils n'ont pas attendu les réseaux sociaux pour participer à la culture du viol en ayant des rapports tarifés avec des gamines de 14 ans !

Pour quel personnage de cette pièce avez-vous une affection particulière? Pourquoi ?

Tous les personnages me touchent dans cette pièce dans leur fragilité et leurs failles, leur force aussi.

Y-a-t-il chez les ados un personnage auquel il s'identifie davantage, ou qu'il rejette ?

Les jeunes que l'on a rencontrés adorent le personnage de Freya car elle s'en prend vraiment plein la tête question racisme et c'est quelque chose qui les touche vraiment. Et puis, selon eux, c'est la seule qui s'en sort et qui finit par rencontrer l'amour.

Ce texte aborde aussi la place inconfortable de l'adulte et l'incompréhension intergénérationnelle...est-elle une fatalité selon vous ou peut-elle être évitée ?

Difficile de répondre ... quand c'est la difficulté à communiquer sereinement avec mon ado de fils qui m'a donné l'élan de monter cette pièce !

Enfin si vous deviez nous citer une réplique de la pièce qui en synthétise « l'esprit », laquelle serait-ce ?

Bee : Si là c'était de la téléréalité.

Ellie : Un film.

Bee : Un clip. On serait deux meufs givrées dans des voitures de sport fonçant sur l'autoroute, cheveux au vent,

Ellie : musique à donf,

Bee/Ellie : toujours plus vite, plus vite et encore plus vite.

Julie Cadilhac



« L'aire poids-lourds »

| La tangente et ses dangers

10 avril 2025

Jeudi 10 avril 2025

En d'autres temps, on pouvait se demander « à quoi rêvent les jeunes filles de 14 ans ? » Dans L'aire poids-lourds, on découvre qu'elles ne rêvent plus, qu'une réalité brutale les a englouties dans un flot d'images et de pulsions que les réseaux sociaux déversent à longueurs de connexion permanente. Enfants d'une ère du vide qui déborde de toute part telle une poubelle surchargée, Bee et Ellie sont liées mais aussi contaminées par la puissance de diversion et de séduction contenue dans leurs smartphones. Qui les a lâchées et laissées dériver ainsi, dans une jungle artificielle de tentations absurdes, d'argent facile et sale, de surconsommation d'images plus stupéfiantes que toutes les drogues de synthèse ? Les deux amies sont collégiennes, mais l'institution est un alibi social et éducatif, un paravent qui cache la démission des parents et des éducateurs. Les premiers sont divorcés, séparés, alcoolisés et les seconds sont impuissants à éduquer tout juste bon à contrôler, surveiller et punir. Pas étonnant dans ces conditions que Bee et Ellie soient tentées de faire le mur, de franchir le pas de l'asservissement volontaire au sexe. Le désir érotique est ici la seule chose qui semble leur appartenir mais elles ne savent pas en faire leur trésor et le bradent, le vendent en solde à des camionneurs en qui elles aimeraient voir des dieux ou des anges gardiens mais qui ne sont que des clients bien tatoués. Il faut dire que les pères avaient promis protections mais ils ont vite et égoïstement abandonné.

Bee et Ellie prennent donc la tangente de leur condition sociale et elles en acceptent tous les risques. Certes, en se vendant, elles ne vendent pas leur âme au diable mais en ont-elles encore une ? En contrepoint, Freya nouvellement arrivée dans le collège entre dans leur cercle mais en gardant un pied dehors. Elles la poussent à se « sexifier » pour aller à des fêtes mais la nouvelle recrue a conservé au fond d'elle un résidu de romantisme qui pourrait bien la sauver. Pour Bee et Ellie, c'est foutu, il ne leur reste que le défi du pire pour se sentir exister. Tatouages, piercing, alcool, nudes sur réseaux sociaux, tout cela n'est même plus excitant, se prostituer décuple la prise de risque mais tue le désir. Une psychologue leur demande « où est-ce que tu vis dans ta tête ? » et en effet, elles semblent déterritorialisées, séparées d'elles-mêmes, en perdition. Plus de cap, seulement le jeu risqué de « cap ou pas cap », un jeu qui requiert une énergie folle – celle du désespoir ?

L'auteur australien de la pièce, Lachlan Philipott, s'est inspirée d'un fait divers survenu dans une banlieue populaire de Sydney. Mais on est loin du théâtre documentaire, d'autant que la metteuse en scène Carole Errante a opté pour l'artifice scénographique et la primauté de la structure sur l'action. La scène est traversée d'un podium oblique qui pourrait suggérer la route mais qui est aussi la tangente et surtout le lieu d'exposition des personnages. Une exposition en pleine lumière alors qu'en dehors, c'est plus obscur. Il faut saluer la création sonore et la performance plastique de Jenny Abouav qui équipée d'une console portable, travaille les sons dans l'ombre et au plateau, pour en faire un matériau modelant le drame. Contre toute attente, pas de vidéo montrant une aire poids-lourds ; cela aurait été d'une facilité décevante ! En revanche, la mise en scène a quelque chose de cinématographique mais un peu comme si le podium en diagonale tenait lieu d'écran de projection des personnages mais à l'horizontal ; beau travail de création lumière de Cécile Giovansili-Vissière. Les comédiennes Alia Coismann, Elisa Gérard, Annaëlle Hodet et Anne Naudon déploient une grande énergie en naviguant en permanence entre l'avant et le maintenant du franchissement de la limite entre le jeu avec le feu et le moment où l'on a brûlé ses ailes. Le langage est souvent cru mais les situations ne le sont pas moins voire cruelles.

Jean-Pierre Haddad

L'Aire Poids-Lourds



**Spectacle de la compagnie La CriAtura (13) vu le 25/01/2025
au Théâtre du Chêne Noir à 17H00.**

Auteur : Lachlan Philpott

Traduction : Gisèle Joly

Mise en scène : Carole Errante

Comédiens : Alia Coisman, Elisa Gérard, Annaëlle Hodet, Anne Naudon

Genre : Théâtre

Type de public : À partir de 14 ans

Durée : 1H30

L'adolescence est une période de transition, de découvertes et parfois de désillusions. C'est un âge où l'on construit sa personnalité, où l'amour, le désir et la sexualité émergent, souvent accompagnés d'une réalité froide et cruelle. C'est précisément cette réalité que vont affronter Bee, Ellie et Freya, trois jeunes adolescentes que nous suivons tout au long de cette pièce. Une œuvre qui expose les vices de notre société, ceux que l'on préfère souvent ignorer.

Dès les premières secondes, un personnage énigmatique s'impose sur scène. Il semble avoir un contrôle total sur l'espace, manipulant sons et lumières comme un maître de cérémonie invisible. Puis, les actrices entrent en scène. La mise en scène, d'apparence simple, joue habilement avec les effets sonores et lumineux, plongeant le spectateur dans une atmosphère quasi onirique, entre rêve et cauchemar. Le public n'est pas qu'un simple observateur : il devient un confident. Les personnages s'adressent directement à nous, nous confient leurs pensées, leurs doutes, leurs souffrances. Pourtant, tout ne nous est pas révélé. Des zones d'ombre persistent, maintenant une tension qui nous tient en haleine. C'est aussi ce mystère que le personnage de la psychologue tente de percer, en vain, tout au long de la pièce. Nous sommes alors les témoins silencieux des épreuves de ces adolescentes. Des épreuves qui résonnent avec une vérité troublante, car elles pourraient être celles de n'importe quelle jeune fille. La mise en scène joue sur cette intensité brute : les dialogues sont rapides, portés par une énergie débordante. Alors, lorsque le silence s'installe, il devient presque assourdissant, un moment suspendu qui en dit parfois plus que les mots.

Cette pièce n'est pas seulement un spectacle, c'est une immersion dans une réalité trop souvent occultée. Elle bouscule, émeut et interroge. Une expérience théâtrale saisissante qui laisse une empreinte durable. À voir absolument.

Killian ZHAR

--

[Chronique réalisée dans le cadre d'un partenariat avec Avignon Université, par les étudiants du Master Culture & Communication]



ZÉBULINE
LE WEB

Accueil > Critiques > L'Aire poids-lourds : Élevées au pop porn

[Critiques](#) [On y était](#) [Scènes](#)

L'Aire poids-lourds : Élevées au pop porn



par **Agnès Freschel** 30 janvier 2025



L'Aire poids-lourds © Caroline-Pelletti-Victor

L'écriture scénique rejoue, magistrale, celle du texte de Lachlan Philpott. On sait, d'entrée, que quelques chose de grave est arrivé à ces adolescentes. On les découvre avant et après le point de rupture, qui sera révélé à la fin : comme dans un film à suspense l'intrigue vous amène au dénouement, à la révélation qu'on soupçonne sans l'admettre tout au long. Ces adolescentes, australiennes mais qui pourraient être d'ici, sont d'une inconséquence sidérante : racistes, fières d'être des « pouffes », nourries de clip sexuellement dégradants et de porno, mentant sans cesse

aux parents, s'assénant des « vérités » caricaturales, des « actions » dégradantes, elles méprisent les adultes, entourées de familles déconnectées ou démissionnaires, et se maltraitent entre elles sans retenue.

Au cordeau

La maîtrise de la scène de **Carole Errante** [[Voir notre entretien ici](#)] impressionne : on passe d'un temps à l'autre, d'un espace à l'autre, par des balances brutales de lumière et de son (la régisseuse est présente sur scène). Un mot : « avant », « maintenant », suffisent. La metteuse en scène sait aussi parfaitement diriger des comédiennes qui incarnent l'adolescence avec une vérité subtile mais entière : **Alia Cosman**, campe une gamine de 14 ans provocatrice, autoritaire, perdue, révoltée contre tout et sans interdit. **Annaelle Hodet** joue sa copine, plus enfantine, portant une douleur et une douceur anciennes, obéissante. **Elisa Girard** subit leur racisme et se soumet pourtant, voulant elle aussi échapper au poids de sa famille, immigrée et pauvre. Elle s'échappera de l'étau à temps, peut être parce que sa mère l'aime ? Ou par hasard...

Anne Naudon joue toutes les adultes. Toutes les mères, la proviseure, les psys, les médecins, auprès desquelles ces adolescentes vont se reconstruire. Car « après » la rupture *L'Aire poids-lourds* raconte aussi une reconstruction, une prise de conscience progressive, et la faculté de résilience. Nous suggérant comment sortir nos ados d'un piège dont peu d'adultes mesurent la violence.

AGNES FRESCHEL

L'Aire poids-lourds a été créé au [Théâtre Vitez](#) (Aix en Provence) les [16 et 17 janvier](#) et au [Chêne noir](#) (Avignon) les [24 et 25 janvier](#)

À venir

[Du 4 au 8 février](#)

[Théâtre Joliette](#), Marseille

[Du 1^{er} au 3 avril](#)

[Scène nationale de Châteauvallon](#)

Retrouvez nos articles [On y était ici](#)